

Une pierre très précieuse

Je m'éveille en sursaut tandis que mon regard croise le rectangle allongé d'un pan de soleil qui transperce les volets mal fermés. Je m'accoude et découvre la chambre figée dans son désordre habituel. Tout est calme. Au fond, le long du mur, se découpe la silhouette de mon cothurne Georges, profondément endormi. D'un geste j'ai déjà repoussé les draps et me lève animé par une énergie inhabituelle. C'est un de ces matins où, vous ne savez pas encore pourquoi, mais la vie vous appelle irrésistiblement.

Je m'habille sans bruit, dévale l'escalier silencieux d'une Maison des Mines encore assoupie et me retrouve bientôt dans la rue Saint-Jacques, ébloui par le soleil de Juin. Un coup d'œil à ma montre que j'avais enfilée sans même la regarder : « à peine 7 heures ! » Il est beaucoup trop tôt. « Qu'est qui m'a pris ? »

Je décide de pousser la porte du café d'en face. Il est presque vide. Assis près de la vitre je ne prête qu'une vague attention à l'activité de la rue. La tasse tourne entre mes doigts qu'elle réchauffe tandis que mon regard se perd dans les volutes vaporeuses qui montent en diffusant l'arôme subtil du café et la promesse mystérieuse du jour à venir. « Qu'est-ce qui m'attend ce matin ? » Je me souviens avec plaisir que nous devons débiter par le cours de minéralogie. « Est-ce cela qui m'a poussé hors du lit ? »

Il faut dire que je traverse en ce moment une période de doute, et cette matière, un peu confidentielle – le cours est facultatif – m'a redonné, allez savoir pourquoi, un certain entrain. Pendant mes années de prépa, des gens bien intentionnés me répétaient sans cesse, « bosse dur maintenant, quand tu auras intégré tu pourras profiter de la vie ». Je le vois bien maintenant, il n'y a rien de bon dans cette affirmation. En fait il faut bosser et profiter de la vie tout à la fois. Or, si j'examine les deux années que je viens de passer à l'Ecole, je m'aperçois que j'ai eu du mal à maximiser les deux termes de l'équation. « Ce cours de minéralogie n'est-il pas en train de me révéler la solution ? »

J'ai toujours aimé ramasser les cailloux. Je me revois enfant, quand nous revenions de promenades en forêt, assis avec mon frère dans la vieille Renault 16, des insectes en tous genres agitant leurs antennes en sortant des poches de ses habits, tandis que de mon côté j'alignais des rangées de pierres et de sable sur le tissu râpé de la banquette arrière. Des années ont passé, et là, au travers de ce cours sur les minéraux ; je me retrouve de nouveau sous le charme de leur forme, de leur couleur, de leurs mille facettes qui invitent à l'investigation ou à la rêverie.

C'est le professeur Phan qui nous fait cours, j'aime son calme et sa bienveillance. L'an dernier il nous enseignait la cristallographie - beaucoup plus sérieux : symétries, réseaux, numérotation des plans, diffraction des rayons X... un peu rébarbatif. Là, nous sommes dans le concret : nous examinons les minéraux inconnus qui passent entre nos mains, leur forme, leur éclat, leur couleur, leur dureté. Comme dans une enquête policière nous accumulons les indices que nous croisons avec les entrées de vénérables catalogues établis par nos anciens comme les « Données des principales espèces minérales » de Raymond Fischesser, Ingénieur Général des Mines.

Un des caractères d'identification est la dureté. « Ta Grosse Concierge Flasque et Apathique Ose Quémander Tes Caresses Divines ». Je souris intérieurement en récitant cette phrase d'une grivoiserie un peu désuète. Elle permet de mémoriser l'échelle des duretés allant, par ordre croissant, du soyeux Talc à l'incorruptible Diamant. J'ai une tendresse particulière pour le Quartz (Quémander), il est tout à la fois ordinaire – un cristal de silice, l'une des espèces chimiques les plus répandues sur terre – et en même temps précieux, c'est le premier de la série qui n'est pas rayé par la lame du couteau. Les cardinaux portent des bagues en Améthyste, une variété de Quartz de couleur violette qui ne trahit pas leur vœu de pauvreté. « Du violet, tiens, comme les plumes à la base du cou de ce pigeon qui vient de se poser sur le trottoir d'en face ».

« Le trottoir d'en face ? » Je suis tiré de ma rêverie par la vue d'une silhouette familière, qui vient justement de passer, là, derrière mon reflet dans la vitre. C'est mon copain Marc qui prend la direction de l'Ecole. Je repousse la table, paye et sort en pressant le pas. Je le rattrape à l'entrée de la rue de l'Abbé de l'Épée. Après les salutations d'usage, il évoque le programme de la matinée :

« Je crois que Phan va nous rendre les copies de l'examen de fin de cours.

– ah oui ? » dis-je d'un ton distrait, en remarquant les gros cristaux de Feldspath incrustés dans la bordure du caniveau. Ils sont tous fendus en deux par un faible changement d'orientation qui reflète différemment la lumière : un côté mat, l'autre brillant, c'est la macle de Carlsbad. Je ne le remarquais pas avant que le Professeur nous l'apprenne. « A quoi cela sert-il de savoir ça ? » Je n'en sais rien, mais ça me rend heureux.

Nous débouchons sur le boulevard Saint-Michel dans le bruit des voitures qui filent vers la Seine, nous trouvons un espace pour traverser et passons bientôt sous le grand porche, accueillis par la devise Théorie et Pratique. Arrivant dans l'entrée, je croise le sourire de Monsieur Mazeau qui n'a rien de flasque ni d'apathique. « Moins le quart, encore un peu de temps. » Nous passons par la cafétéria. Je serre des mains à droite et à gauche puis grimpe vers la salle de classe et m'installe dans le bruit des chaises qui traînent sur le lino. « Cinq minutes en avance ! » C'est rare, je suis plutôt du genre à être en retard.

Voici le professeur qui entre et nous salue. En effet, il distribue les copies. « 17, j'ai une bonne note. » Il nous fallait examiner et reconnaître cinq minéraux différents. Je ne me suis trompé qu'une fois, et pour le cinquième mes observations n'étaient pas complètement à côté de la plaque. Le professeur commente la correction de sa voix douce et rythmée par les hachures d'un reste d'accent asiatique. Il est temps de conclure, c'est la fin du cours, il nous remercie pour notre participation, puis se tourne vers moi :

« Monsieur, vous avez rendu un excellent devoir, j'ai apprécié votre sens de l'observation, vous feriez un bon minéralogiste.

Une vague de bien-être m'envahit. Il s'approche et me tend cérémonieusement un petit objet qui scintille au creux de ses mains disposées en corolle.

- Je vous remets le premier prix.

C'est un petit cube à l'éclat métallique, d'environ un centimètre de côté, avec des faces planes striées çà et là de petites marches bien nettes. Je suis surpris et touché par ce geste, je balbutie quelques remerciements en entendant la voix du professeur qui enchaîne :

- Vous reconnaîtrez un cristal de Pyrite. On en trouve parfois qui peuvent aller jusqu'à une dizaine de centimètres. Dans ce cas ils valent plus de mille francs. Malheureusement pour vous la relation entre la taille et le prix n'est pas linéaire. »

Une parole valorisante, un geste symbolique et marquant, le tout couronné d'une note d'humour; le professeur m'a fait le cadeau d'une pierre très précieuse ce jour-là. En pleine période de doute, elle m'a montré qu'il m'était possible d'aimer travailler et de réussir. J'ai décidé de devenir géologue. Aujourd'hui encore, je repense souvent à ce petit cristal de Pyrite, au pouvoir merveilleux d'un mot de félicitations et d'un geste d'encouragement.